

PIERRE CHÉNIER

Dynamique d'irrésolution

Par Karoline Georges

Parcours, Art et Art de vivre, automne 1995

Il y a ces oeuvres qui procèdent du constat, d'une logique cartésienne, où l'objet d'art fait office de support à une réflexion intellectuelle, puis il y a ces oeuvres qui proposent, suggèrent un parcours, suggèrent un parcours visuel, plastique, invitent l'introspection, la projection ou l'expérimentation d'une gamme d'émotions brutes, à même l'inconscient. Tel se présente le dernier volet de la production de Pierre Chénier.

Si l'oeuvre de celui-ci est parsemée de signes/symboles (la croix, la spirale, le carré, etc.), de formes figuratives ou non, rien n'est circonscrit définitivement, et plutôt que de se conclure en elle-même, telle une oeuvre purement conceptuelle procédant d'une tautologie implacable, l'oeuvre de Chénier se déploie vers un ailleurs spirituel, mûrit au contact du témoin oculaire, s'élabore entre les mille définitions de ses milles regardants. Car le langage plastique de Chénier, universel par ses signes, que l'on pense ici aux multiples connotations spirituelles de la croix ou maintes symboliques de l'escargot/spirale (sexualité féminine, éternité), est toutefois drapé d'un voile énigmatique. Rien n'est dit, tout est suggéré. La toile devient le lieu d'un poème plastique, où certains paramètres physiques sont donnés, où l'investissement de la surface se fait par plans, où certains items iconographiques viennent surenchérir les taches abstraites découlant soit d'une dynamique gestuelle expressionniste, soit du hasard de l'osmose des différents médiums utilisés, en plus d'instaurer un embryon de narration ou, souvent, les thèmes de la sexualité et de la spiritualité sont donnés, et tel un poème, l'apport de l'autre, son imaginaire, son émotivité, s'inscrivent au sein même du processus de signification de l'oeuvre.

Si la démarche fortement intuitive de l'artiste procède nécessairement d'une exploration aléatoire de l'inconscient et de ses multiples avenues, les récurrences sont nombreuses au sein de son oeuvre, qu'elles soient d'ordre plastique ou iconique. La palette, d'abord, ce rouge Pompéi (qualificatif de l'artiste) et toutes ces variations d'ocres, de blanc, de noirs, interfèrent entre elles sous le



mode du contraste, du paradoxe. Puis, il y a des dichotomies. Le haut et le bas, clairement définis dans certaines oeuvres. L'opacité de la matière, puis la transparence de celle-ci. Disparition et accumulation versus l'apparition par accumulation. La forme pleine, complète, autosuffisante du carré et celle, à peine circonscrite, de l'ordre du croquis, de ces petits croissants et de ces icônes, symboles de l'être humain. Ces croquis qui viennent également accuser la surface, en plus de conférer à l'oeuvre une aura de vestiges (on remarquera l'analogie avec, par exemple, les peintures pariétales de la grotte de Lascaux, ces premiers balbutiements de l'Histoire de l'Art) alors que certains pans de la toile témoignent, par une application de couches successives, d'une recherche de profondeur.

En fait, l'oeuvre de Chénier s'offre tel un univers éclaté, où quelques bribes d'une narration subjective inscrite dans une dynamique d'irrésolution, à l'image du rêve, de son souvenir, viennent à la fois témoigner des préoccupations esthétiques et idéologiques de l'artiste.